



évasion

TEXTE ET PHOTOS VALÉRIE RODRIGUE

Ouzbékistan Cap sur la route de la soie !

Ce pays d'Asie centrale encore méconnu, joyau de la civilisation musulmane aux influences mongoles, russes et iraniennes, est à découvrir avant que le tourisme de masse ne s'en empare.

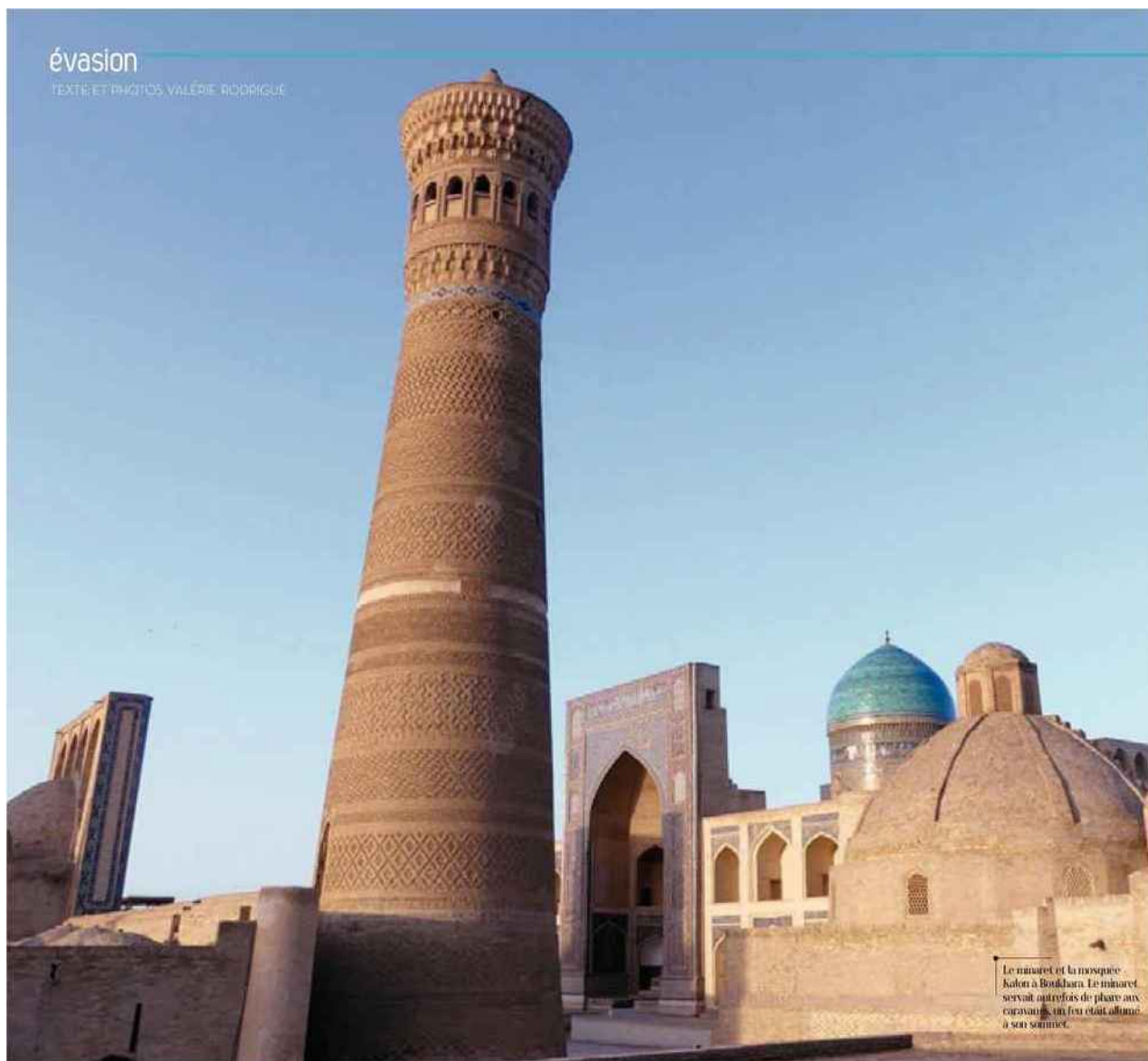
C'est un pays en « -stan », autant dire un mystère. L'Ouzbékistan est frontalier avec l'Afghanistan, le Kazakhstan, le Tadjikistan. On s'en fait une vague idée avant d'y aller : pays marqué par soixante-dix ans de présence soviétique ; splendeurs persanes de l'époque de l'empereur Tamerlan ; villes mythiques comme Samarcande, dite « le joyau de l'islam » ou « la perle de l'Orient ». Une belle nature, des steppes, des montagnes. Le pays a inspiré les écrivains, comme Amin Maalouf avec Samarcande (Le Livre de poche) : l'histoire d'un manuscrit égaré qui nous entraîne sur la route de la soie, au temps des chevauchées mongoles. L'ex-président Islam Karimov avait isolé le pays ? Shavkat Mirziyoiëv, l'actuel, favorise les échanges : l'ancienne route de la soie entre la Chine et l'Europe est désormais un enjeu entre la Russie et la Chine, Pékin ralliant désormais l'Europe via l'Ouzbékis-

tan par la voie du rail. Ce n'est pas encore une destination touristique prisée. Pour se rendre à Tashkent, la capitale, il faut passer par Istanbul, soit un peu plus de huit heures de vol au total depuis Paris et quatre heures de décalage avec la Ville Lumière, au printemps. Le mélange d'Orient et d'Asie se voit aussi bien sur les visages qu'autour de soi, avec l'architecture, les paysages. Pays laïc, rue jeune et moderne : jeans-blouson-baskets, cheveux au vent. Yeux en amande et pommettes hautes si l'on est d'origine tadjike persanophone, physique asiatique pour la lignée mongole. L'hospitalité ouzbek est aussi une découverte. On invite volontiers le touriste à sa table, on l'arrête dans la rue pour un selfie ensemble. Et puis il y a les monuments. Influences variées obligent, ces symboles de la culture musulmane ne ressemblent pas à ce que l'on peut voir au Maghreb ou en Orient. Un voyage riche en diversité.



évasion

TEXTES ET PHOTOS VALÉRIE RODRIGUE



Le minaret et la mosquée
Kalon à Boukhara. Le minaret
servait autrefois de phare aux
caravanes, un feu était allumé
à son sommet.



Samarcande, le
sompoteux
ensemble
Shah-I-Zinda,
nécropole du
XIV^{ème} et
XV^{ème} siècle.

... Tachkent, entre soviétisme et tradition ouzbek

En se baladant au centre-ville, le long des grands boulevards, on remarque ce mélange étonnant de constructions soviétiques, de mosquées et de médersas, ces écoles coraniques au dôme en céramique bleu turquoise. D'une part, les blocs symétriques, d'autre part, de vieux quartiers, des édifices ayant survécu au tremblement de terre de 1966 et des reconstructions en marbre et en dorures. La place Tamerlan, proche du rutilant hôtel Ouzbékistan (c'est un point de repère), a vu se succéder les statues de Lénine, de Staline, de Karl Marx puis de Tamerlan depuis 1996. Dans l'avenue menant à l'hôtel Ouzbékistan, ne manquez pas le Book Café, pour voir la jeunesse estudiantine s'y restaurer, le nez dans un ordinateur de poche. À la fois troquet branché et café littéraire où se tiennent des conférences. Contrairement aux idées reçues, la cuisine ouzbek est excellente, variée (influences ouïghoures, kazakhes, russes, etc.) et sans risque. Au menu, potage, crudités, plov, mijoté russe composé de viande de mouton, de riz et de carottes, ou encore chachlik, brochette, mot persan pour kebab. Pour flâner, Broadway derrière la place Tamerlan et proche de la fac de droit, est tout indiquée. En voyant les peintres tirer le portrait au passant, on pense à Montmartre, à la place du Tertre et aux tableaux exposés à même le sol. Dans la vieille ville, sur l'ancienne place où se réunissaient les caravaniers, se trouve le

Chorsu Bazaar. Un marché immense, de forme ronde, une construction soviétique. Des dizaines d'étals de fruits, de légumes, de sucreries locales, d'épices, attendent le chaland. L'ambiance y est vive, enjouée. C'est dans la vieille ville que l'on verra une tchaïkana (maison de thé) ou le boulanger travaillant ses galettes. La pâte à pain est jetée contre les parois intérieures du four traditionnel : on voit tout, l'échoppe donnant sur la rue. Enfin, aller à la médersa (ou madrasa) Barak-Khan datant du XVI^e siècle. La mosquée abrite une pièce unique au monde : le Coran d'Othman, rédigé au XII^e siècle en Irak.

Khiva, ville musée en plein désert

À deux heures d'avion de la capitale, voici la plus intacte des villes sur la route de la soie, dans la région du Khorezm et face au désert du Kyzyl-Koum. Une réputation sulfureuse, Khiva ayant longtemps servi de repaire aux brigands, pirates et trafiquants d'esclaves. C'est aujourd'hui une ville-musée au patrimoine islamique bien conservé. En arpentant les ruelles à l'intérieur des remparts, on découvre une profusion de médersas, de mausolées, de mosquées. Et l'on est souvent abordé par des habitants curieux de savoir si on aime leur pays, d'où l'on vient. On ne peut louper le « minaret inachevé », le Kalta Minor, qui devait au départ être le plus haut d'Asie centrale en dépassant les 70-80 mètres mais qui culmine à 29 mètres seulement, le souverain commanditaire ayant disparu avant la fin



Spectacle
de danse
traditionnelle
dans la cour
du harem
à Khiva.

... des travaux. Emblème de Khiva et boussole pour les marchands d'antan, ce minaret fait toujours la fierté des locaux. Folie des grandeurs aussi avec la médresa Mohammed Amin Khan, la plus grande d'Asie centrale au XIX^e siècle, forte de 125 cellules. La médresa est aujourd'hui un hôtel après avoir servi de prison politique du temps des Soviétiques. Au cœur de la petite ville, derrière les boutiques de souvenirs, on verra le harem. Nous avons la chance de le visiter un jour de spectacle de danse, pour la fête du Navrouz (fête du printemps, tradition venue d'Iran). Résidence de l'émir (ou khan), le harem hébergeait dans une aile les épouses et dans une autre les concubines, quatre cents femmes au total. Décoré de majolique bleue et blanche, de plafonds en bois rouge et jaune, le harem a été, comme bon nombre d'édifices en Ouzbékistan, réalisé par des architectes iraniens. On en reconnaît l'empreinte, la finesse du travail, même la céramique en Ouzbékistan n'est pas tout à fait du même bleu qu'en Iran.

Boukhara la perle du désert

Contrairement à d'autres villes sur la route de la soie, Boukhara a gardé toute son authenticité mais a aussi un côté très vivant avec la foule,

les kiosques à boissons et à musique, les souks. Il y a tant à voir ici, depuis la vieille ville, où se trouve le quartier juif avec l'ancienne synagogue, jusqu'à l'ensemble Poy-Kalon, en passant par d'autres curiosités telles que le vieux bazar ou la place du bassin Liab-I-Khaouz sans oublier l'étonnante mosquée Bolo-Khaouz tout en bois sculpté. Commençons par le quartier juif, dont la communauté dispersée aux États-Unis et en Israël se réduit aujourd'hui ici à 60 familles. De la vie juive d'antan, il reste les vestiges d'une ancienne école, un cimetière, rien d'autre dans les ruelles sinueuses. Très vivante, la zone du bassin Liab-I-Khaouz où les takhtans (grands lits en bois avec au centre une table basse) ont été pour la plupart remplacés par des chaises destinées aux touristes. Les Ouzbeks y jouent aux dominos, y prennent le thé assis en tailleur. On raconte que le bassin est le résultat d'une machination : le vizir voulait chasser une femme juive qui vivait là. Il fit creuser un canal sous sa demeure, l'humidité faisant craquer la maison, cette dernière devint au fil du temps un bassin. Non loin de là, on peut visiter le minaret et la mosquée Kalon. Comme à Khiva, le minaret servait de repère aux caravanes épuisées. Il a survécu à la barbarie de Gengis Khan, le nomade des steppes, qui rasait



défilé de mode et danses qui modernisent la tradition, présentation dans un grand hôtel de Boukhara.

Petite main travaillant un tapis chez Boukhara Carpet factory. Les tapis ouzbeks sont très recherchés.



tout sur son passage, mais, ému par sa beauté, a choisi d'épargner ce minaret. La mosquée Kalon est l'une des plus anciennes d'Asie centrale et sert de mosquée juma, c'est-à-dire pour la prière du vendredi. En dehors des visites de sites historiques, il faut, à Boukhara, s'intéresser à l'artisanat : c'est ici que l'on aura un choix intéressant de tapis, de vestes en coton matelassé typiques, de « suzanis » du mot persan « suzan » ou aiguille, travail des aiguilles. Il s'agit de broderies, de tissus en soie ou coton brodés avec lesquels on fait du linge de maison, des nappes, panneaux, chemins de table. Motifs fleuris, la fleur étant le symbole de l'amour, arbre de vie, soleil, grenade, décorent ces broderies... Faire la route de la soie sans s'intéresser à l'art du textile local serait une erreur...

Samarcande, cité légendaire de la route de la soie

L'une des villes les plus anciennes du monde, nommée Afrasiab, Marakanda puis Samarkand ou Samarcande. On découvre la ville par la place du Régistan, son trésor, autrefois lieu d'échange de marchandises, puis de défilés mi-



Place de Tamerlan à Tachkent. La jeunesse s'y donne rendez-vous.

... litaires et d'exécution des prisonniers. Une splendeur de médersas bleues et dorées à l'or fin à l'intérieur. Si l'empereur Tamerlan bâtissait des mosquées et des mausolées, son petit-fils Ulug Beg, le scientifique, s'est plutôt orienté vers l'éducation. On enseignait l'astronomie dans sa médersa, la plus ancienne de la place qui est illuminée la nuit venue. L'une des plus belles mosquées d'Asie centrale est, dit-on, la mosquée Bibi-Khanym, du nom de l'épouse chinoise de Tamerlan, située derrière le bazar Siab, très animé. Ses petits cafés ne sont pas sans rappeler ceux de Tachkent. La légende dit que Bibi conseillait l'empereur et régnait à sa place en son absence, c'est pourquoi cette mosquée lui serait dédiée. On raconte aussi que l'architecte, fou amoureux de Bibi, ralentissait l'avancée des travaux pour rester auprès d'elle. Pour qu'il accélère, elle dut accepter un baiser sur la joue mais en garda une telle marque rouge que l'empereur comprit tout à son retour. Bibi fut alors jetée du dôme et l'architecte du minaret. Terminer la journée par la vi-

site de la nécropole Shah-I-Zinda, ensemble de mausolées datant des XIV^e et XV^e siècles, sur les hauteurs de la ville. C'est un lieu de pèlerinage. Les croyants comptent les marches, s'ils ne trouvent pas le même nombre en montant et en descendant, c'est signe de péchés à expier. On parle de quarante marches... La décoration des dômes et des façades est ici particulièrement raffinée. Si l'on a la chance de visiter Samarcande au moment de Navrouz, le 21 mars, on verra les rues et les places dédiées aux danses, aux chants traditionnels, on sera invitée chez des gens à déjeuner, à goûter au Sulamak, ce plat à base d'orge et de blé, préparé mijoté au feu de bois, sur un grand chaudron, plat que l'on touille sans relâche deux jours durant. L'on assistera aussi au Bouzhachi, cette joute traditionnelle qui fait s'affronter des cavaliers dans la poussière. Et là, on se croirait en plein western. ●

Remerciements à Aznavur Kenjayev, guide francophone, agence Sogda Tour.

EN PRATIQUE

Y aller ?

Asia (www.asia.fr et 01 56 88 66 75) propose un voyage individuel de 11 jours / 9 nuits : « Bazars et Médersas », combinant les sites majeurs du pays. Les étapes: Tachkent, Khiva, la traversée de la steppe du Kyzylkoum jusqu'à Boukhara, les céramistes et les Soufis de Gujoudouvan, Samarcande et Chakhrisabz, ville natale de Tamerlan.

Transport en véhicule privé avec chauffeur, guides locaux francophones.

Sélection d'hôtels **** à Tachkent et Samarcande, charme local à Khiva et Boukhara. Train Afrosiab pour rallier Samarcande à Tachkent.

Prix par personne à partir de 2 136 € TTC en pension complète. Vols Paris-Tachkent via Istanbul A-R sur Turkish Airlines inclus.

Vols secs Turkish Airlines Paris CDG/Tachkent à partir de 538 € TTC.

Où dormir ?

• **Hôtel Emir à Boukhara**
Local et confortable. Hôtel Emir Khan à Samarcande, un délire kitsch post-soviétique.

A lire :

- Découverte Ouzbékistan, Samarcande, Boukhara, Khiva, guide Olizane ;
- Ouzbékistan, Petit Futé, édition 2018/19.

Se renseigner :

<http://www.asie-centrale.com/ouzbekistan/>